

Un pain « pour la vie du monde »

Le pain est un aliment essentiel pour survivre. Et le pain qui nourrit le cœur de l'homme, c'est la parole du Seigneur. Parole révélée à Israël dans la première Alliance, Parole qui est « communion au corps du Christ » dans la célébration eucharistique chrétienne.

PREMIÈRE LECTURE | Deutéronome 8, 2-3. 14b-16a

« Souviens-toi [...]. N'oublie pas. » Ce sont là des consignes typiques du Deutéronome, un livre composé justement de quatre discours de Moïse, qui sont une relecture de l'histoire du peuple hébreu depuis sa sortie d'Égypte. Il est si facile d'oublier qu'au temps de l'épreuve, de la pauvreté et de la difficile traversée du désert, Dieu a multiplié les bienfaits pour assurer la survie et le bonheur de son peuple ! Il a non seulement fait pleuvoir la manne physique et fait jaillir l'eau du rocher, mais il n'a jamais cessé d'offrir sa parole, nourriture essentielle pour l'âme.

DEUXIÈME LECTURE | 1 Corinthiens 10, 16-17

Bénédictio de la coupe et fraction du pain ne sont pas que des gestes rituels. Elles ne sont pas non plus une simple évocation de gestes du passé. Pour Paul, elles sont vraiment « communion au sang du Christ [et] au corps du Christ ». Dès lors, la communion à « un seul pain » fait d'une multitude disparate une véritable communauté, « un seul corps ».

PSAUME | Psaume 147

Le psaume 147, qui fait l'éloge de la louange, témoigne éloquemment de l'importance accordée par l'Israël biblique au devoir de mémoire. Les chants liturgiques sont une manière de garder bien vivant le souvenir des nombreux bienfaits accordés par Dieu à son peuple. La liturgie chrétienne a retenu les trois dernières strophes du psaume 147 en raison, notamment, de l'allusion au pain qui « rassasie », et qui n'est nul autre que la parole de Dieu offerte partout sur la terre.

ÉVANGILE | Jean 6, 51-58

Les Juifs auxquels Jésus s'adresse comprennent très bien ce que veut dire l'expression « pain descendu du ciel » : c'est le pain « que les pères ont mangé » au désert, comme le rappelle Moïse dans le discours de la première lecture. Mais ce n'est pas Moïse qui a procuré la manne aux Hébreux. Il y a ici plus grand prophète que Moïse et nourriture plus grande que la manne. Non seulement Jésus se dit « le pain vivant, descendu du ciel », mais encore il annonce que ce pain n'est autre que sa propre chair « donnée pour la vie du monde ». Ce discours dépasse l'entendement pour les Juifs. La manne aura été pour eux un don précieux, mais passager. Or, ce que Jésus propose ici, c'est un pain qui fait vivre éternellement. La liturgie a bien raison de proclamer : « Il est grand le mystère de la foi ! »